

PUBLIE LE JEUDI DE
CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
rière insertion la ligne recte.
Inscriptions subséquentes, 2ct
Cartes d'affaires, \$5 par an

L'Impartial.

L'IMPARTIAL.
Le seul journal français dans l'île
de la Prince Edouard.
ABONNEMENT
Un an.....\$1.00
Six mois.....50
3 mois.....30

F. J. Bruote,
Editeur-Propriétaire.

"L'Union fait la Force."

Abonnement: \$1.00
Payable d'avance.

Vol. II.

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 4 Avril 1895

No 38

CARTES D'AFFAIRES.

SEE TIME PLANS OF
The Temperance and General
Life Ins. Co'y of North America.
FOR CHEAP RATES,
LIBERAL POLICIES,
GOOD RETURNS.
FULL GOVERNMENT DEPOSIT.
H. J. McNEIL,
Sutcliffeville,
General Agent for P. E. Island.

Dr. J. J. Desnoyers TIGNISH, I. P. E.

Bureau et residence en face
du Block Chaisson, Broad
Street, près de la station.

Pour la commodité de ses patients
qui n'ont ni chevaux ni voiture, le
Dr. Desnoyers les visite ses frais.
Nov. 9 95

EUREKA HOTEL

WATER STREET
CHARLOTTETOWN.

Free Coach to meet all Trains
and steamboats.
Moderate charges. Good tables.
C. A. BENOIT, PROP.

JAMES J. JOHNSTON. AVOCAT,

NOTA RE PUBLIC
Agent d'assurance et de bien-
fonds.

Stampers Block, Victoria Row
CHARLOTTETOWN,
P. E. I.

Representing
McKillop's Legal and Commer-
cial Record, The American Bank
Reporter & Attorney List, On-
tario Mutual Life Assurance Co
&c.

MONEY TO LOAN. MONEY IN-
VESTED.

A. W. MACKINLAY, DENTISTE.

Dents extraits et emplies de
la manière la plus habile et à
des conditions raisonnables,
sans faire éprouver aucune dou-
leurs aux patients.

Bureau au dessus du magasin
de J. Rattray.

RUE MAIN.....ALBERTON

We make but little

money on each suit, but it suits
us, because we make and sell
so many suits. At the same
time it suits our patrons, be-
cause they can

Save Money

on every suit they buy from
us. So you see, we are suited,
our patrons are suited, in fact
everybody is suited.
Don't forget that spring is here
so is my New Stock. Be suited.

N. P. Doiron,

MILL RIVER, P. E. I.
March 22 1914

THE NEW

DONAHOE'S

is combating Religious Preju-
dice and Economic injustice,
and helping Catholics and Pro-
testants to understand each
other better.

THE NEW

DONAHOE'S

is brilliant without being su-
perfluous, instructive without
being heavy, popular without
being trivial.

THE NEW

DONAHOE'S

will delight every American
Catholic and interest every
thoughtful Protestant.

Only \$2.00 a year.
Write for sample copy.
DONAHOE'S MAGAZINE CO.,
611 Washington St.,
Boston Mass.

Jan. 17—3m

ECHOS

—Les dépenses totales des
Japonais dans leur guerre con-
tre les Chinois se montent déjà
à \$250,000,000.

—Un vaisseau portugais, le
Reina Regenta à péri complète-
ment en mer, avec tout l'équi-
page se composant de 420 per-
sonnes.

—On mande de Harrisburg,
Pennsylvanie, que la législa-
ture de l'Etat vient de voter
par 151 voix contre 28 une loi
interdisant aux instituteurs des
écoles publiques de porter au-
cun costume ou insigne reli-
gieux.

—On annonce la capture,
dans le lac Klamath (Oregon),
d'une truite mesurant trente
trois pouces de long et huit
pouces et demi de large, et pes-
ant plus de seize livres. Cette
truite est, dit-on, la plus grosse
que l'on ait jamais prise aux
Etats-Unis.

—Une forte gelée qui vient de
se produire en Californie, aux
alentours de Vacaville, a dé-
truit presque tous les fruits
qui étaient fort avancés; les
cerises, les amandes et les abri-
cots ont le plus souffert. Les
dégâts dépassent \$700,000.

—Le steamer Miowera, qui
vient d'arriver des ports de
l'Océanie, rapporte les détails
d'une effroyable tempête qui
a balayé les îles Fiji les 6 et 7
janvier dernier. La ville de
Sava a été en partie détruite.
Les cocotiers et les bananiers
sont presque tous ruinés. Des
centaines de personnes ont per-
du la vie dans cette catastro-
phe.

—Un incendie, dans lequel
plusieurs personnes ont été
injurées ou blessées, a éclaté pen-
dant la nuit à l'hôtel Jenkins,
à Mackeyville (Virginie occi-
dentale). Trois des locataires de
l'hôtel, parmi lesquels le juge
de paix Conley, ont péri dans
les flammes. Plusieurs autres
locataires ont été blessés, dont
quatre au moins mortellement.

—Une dépêche de Shanghai
dit: "On annonce que la
Chine a conclu avec la Russie
un arrangement secret aux ter-
mes duquel cette puissance s'en-
gage à intervenir si le Japon
exige une cession de territoire
avant de signer la paix. La
Chine compte sur les disposi-
tions de cet arrangement; aus-
si, le résultat des négociations
ouvertes en vue de la conclu-
sion de la paix est-il douteux."

—Ce pays est un pays de li-
berté! Si un homme n'a pas de
chaussures, il peut aller pieds
nus. S'il n'a pas de charbon, il
peut geler. S'il n'a pas de tra-
vail, il peut mourir de faim,
vrgabonder ou se suicider,
comme l'on fait dix mille de
ces citoyens, en 1894. Quels
sont les gens qui prétendent
que ce pays n'est pas un pays
de liberté? — Le Messager.

—Un projet de loi pour im-
poser une taxe sur les vieux
garçons et en ce moment en
discussion à la législature du
Kansas. Ce projet se lit comme
suit: Si un homme n'est pas
marié à 30 ans, il paiera à l'Etat
\$10 par année; à l'âge de 35
ans, la taxe sera de \$15; entre
40 et 50 ans, cela lui coûtera
\$30 par an; de 50 à 55 ans, \$75
après 60 ans, l'Etat lui fera
payer 25% de la valeur de ses
propriétés sujettes à l'impôt.

—Neuf milles boîtes conten-
ant en tout 480,000 livres de
dynamite ont fait explosion à
Amsterdam, Hollande, au mo-
ment où l'on procédait au char-
gement de cette dangereuse
marchandise. Les deux bateaux
affectés au transport ont été
réduits en pièces, et les vingt-
cinq hommes employés au
chargement ont été mise en
charpie.

Le choc produit par l'explo-

sion a été ressenti à une grande
distance.

L'église du village d'Elten a
été complètement détruite, 50
maisons se sont écroulées à
Emmerich et à Keeken.

LE SERPENT A DEUX TÊTE.

Enfoncé le serpent de mer,
célèbre musée de Washington,
connu sous le nom de Smith-
sonian Institution va s'enrichir
d'un serpent à deux têtes.

M. Johnston un fermier des
environs de Jackson (Tennes-
see), était occupé l'été dernier
avec son fils à charger du foin
dans un pré, lorsqu'il aperçut
un de ces gros serpents appelés
moccasins dans la région. Le
fermier écrasa aussitôt la tête
du reptile, et il croyait l'avoir
tué lorsque son fils lui fit re-
marquer que le serpent se sau-
rait avec autant de vitesse que
s'il n'eût éprouvé aucun mal.
M. Johnston se mit à la pour-
suite du reptile avec une
fourche, et le tua pour de bon
cette fois.

Le fermier et son fils consta-
tèrent alors avec stupéfaction
que le serpent avait deux têtes:
une à chaque extrémité. Ils
portèrent alors le reptile, comme
curiosité, à Jackson, où un bi-
joutier du nom de Snider se
chargea de le faire préparer
pour le conserver.

Le serpent à deux têtes, qui
est parfaitement conservé et
dont la peau est intacte, sera
envoyé très prochainement à
la Smithsonian Institution.

CONTE LIMOUSIN

Jeannet passait la matinée à
porter à Limoges le lait de la
ferme du Cluseau; la soirée à
garder dans les champs, par la
bise ou la canicule, un maigre
troupeau de brebis. Si pénible
et monotone que fut cette exis-
tence, la jeune servante se trou-
vait heureuse. Une seule chose
manquait à son bonheur: une
cravate couleur cerise comme
elle en voyait au cou de plu-
sieurs laitières limousines de
son âge. Mais il n'y fallait pas
penser sérieusement. C'était
une trop grosse dépense. Une
jolie cravate, couleur cerise,
prise au magasin du Louvre,
chez M. Channiot, à Limoges,
coute trente sous, et lorsqu'on
gagne cinquante francs par an,
qu'on est l'amée de six frères
ou sœurs et qu'on a une mère
qui touche vos gages, il ne faut
pas songer aux dépenses du
luxu.

Et néanmoins Jeannette sou-
geait à sa cravate couleur ce-
rise. En portant son pot au lait
à la ville, en gardant ses bre-
bis, elle réfléchissait et rais-
onnait.

Si trente sous est une somme
un peu de chose. Qui l'em-
pêcherait de mettre chaque
jour un sou de côté? Au bout
d'un mois cela ferait trente
sous, c'est-à-dire le prix de sa
cravate.

La difficulté était d'écono-
miser ce bienheureux sou; car,
de le voler Jeannette était in-
capable; elle était trop hon-
nête pour cela.

La chose d'ailleurs se trou-
vait impossible. Le pot au lait
contenait soixante mesures d'un
sou chacune. C'était trois francs
que Jeannette devait rapporter
chaque jour de Limoges à la
fermière, et je vous prie de
croire que la mère Suchon sa-
vait compter.

À quelques mètres au-dessus
de Cluseau, la route qui longe
la Vienne fait un coude si brus-
que que le voyageur qui la
suit n'aperçoit plus qu'une
toute petite partie de son ruban
poudreuse ent été, fangeux en
hiver. À droite et à gauche, la
rivière est bordée de hautes
formées de roches qui l'encais-
sent presque complètement. Il
y a là une solitude troublée de
minute en minute par les voi-
tures, les cavaliers et les pie-
tons. Si courte que fut sa mar-
che entre les roches escarpées

du Cluseau, Jeannette eut le
temps d'être induite en tenta-
tion. Qui l'empêchait de mettre
dans son pot de fer blanc une
mesure de cette eau si limpide
de la Vienne qui coulait à deux
pas? Le moyen de deviner qu'un
grand pot plein de lait a été
augmenté de quelques gouttes
d'eau? À peine conçue, l'idée
fut mise à exécution. Jeannette
rapporta ce jour là à la fermière
trois francs cinq centimes au
lieu de trois francs. Quand je
dis qu'elle rapporta cette somme
ja n'explique! La fermière du
Cluseau toucha comme à l'or-
dinaire trois francs, le sou sup-
plémentaire resta dans la poche
de Jeannette.

Au bout d'un mois, la lai-
tière se trouva posséder trente
sous, qu'elle se hâta d'aller
échanger dans les magasins du
Louvre de Limoges, contre la
cravate si longtemps désirée.

La fiancée sous les yeux de
laquelle on étale une corbeille
de vingt mille francs est moins
éblouie que ne le fut Jeannette
Brillante à la vue, soyons au
toucher, cette belle cravate cou-
leur cerise la faisait frissonner
de plaisir. Arrivée dans la gorge
formée par les rochers du Clu-
seau, une envie folle d'essayer
son emplette s'empara de la
laitière. Elle s'adoussa à la
berge, s'assit et le regard tour-
né vers la Vienne, se passa au-
tour du cou la mignonne crav-
te. Quoiqu'elle n'eût pas de
miroir elle eût juré que ce beau
ruban de satin lui seyait à ra-
vir. Au lot des sous et ce-
grelots d'une charrette venant
de Limoges, la jeune fille n'y
voulant pas être surprise dans
cet accès de coquetterie, déposa
la cravate sur ses genoux. Elle
allait se lever et continuer son
chemin lorsqu'un de ces subits
coups de vent fréquents dans
ces parages emporta en travers
la route la cravate au beau mi-
lieu de la rivière. La pauvre
laitière se leva et poussant un
soupir dit en patois limousin:
Per aiguo tu sei vengudo e per
aiguo t'en sei tournado. Par
eau tu es venue, et par eau tu
es retournée.

JEAN GRANGE

CANAILLES, VA!

La petite sœur n'est plus.
Tout à l'heure, il n'y a qu'un
instant, la jeune religieuse
respirait encore, et son regard,
d'une vivacité singulière, fixait
ardemment le crucifix, pendant
que ses lèvres, agitées par un
imperceptible frémissement,
semblaient parler à quelqu'un
d'invisible.

—Petite sœur, a dit tout à
coup un des bons petits vieux
qui sont agenouillés autour de
son grabat, petite sœur, voyons,
petite sœur.

Et tandis que la voix du pau-
vre vieux, étranglée par l'emo-
tion, s'éteint dans un sanglot,
une bonne petite vieille, au
milieu des larmes de tous,
s'écrie:

—Petite sœur, et bien, non!
là c'est pas juste que vous qui
êtes si jeune et tant utile, vous
partiez avant moi qui suis vieil-
le et plus bonne à rien.

Les lèvres de la mourante
s'ouvrent pour laisser passer
un sourire. un sourire hélas!
emprunté aux béatitudes éter-
nelles.

—Petite sœur, puisque vous
voulez mourir, vous allez nour
benir.... au moins!

La main de la petite sœur se
soulève lentement, et, lente-
ment, trace le signe de la
croix. Puis elle retombe, et,
épuisée par ce dernier effort, la
vierge de vingt-quatre ans ex-
pire, en prononçant douce-
ment ce mot qui résume toute
sa vie:

—Jésus!

La petite sœur n'est plus.
À présent, elle est là, étan-
due sur la paille des pauvres,
elle qui peut-être fut élevée
dans la soie. Dans ses mains
jointes on a mis la croix de son
chapelet. Elle a gardé son

costume rapiécé, et le drap qui
l'entoure est si usé, si usé!

Mais rien de tout cela ne
s'aperçoit, car le visage de la
morte, transfiguré par la mort,
s'est soudain revêtu d'une sur-
naturelle beauté; on la regarde,
la jeune trépassée, et l'on re-
marque que ses lèvres ont
gardé leur sourire ineffable, et
l'on voit que son front rayonne
du doux éclat d'une invisible
auréole, et autour du grabat
miserable, changé en lit nup-
tial, on croit saisir des frémisse-
ments d'ailes angéliques.

Et quand les pauvres vieux
qui sont là et qui étaient les
enfants de sa glorieuse virginité,
viennent, en pleurant, lui faire
toucher leurs chapelets, ils sont
frappés de cette transformation
radieuse, et ils répètent tout
saisis:

—C'est une sainte!

La petite sœur n'est plus.
Le jour de l'inhumation est
arrivé. Encore quelques heures
et il faudra confier à la terre
cette frêle enveloppe qu'une
âme trop héroïque a brisée.

—Mère, vient dire une reli-
gieuse à la supérieure qui pré-
sède à la dernière veillée; mère,
un de nos bons vieux vient de
mourir, et il n'y a plus de drap
pour l'ensevelir.

—Plus de drap? répond la
supérieure. Eh bien! poursuit-
elle en faisant un geste sublime,
une petite sœur des pauvres
doit se sacrifier jusque dans la
mort, prenez celui-ci.....

La petite sœur n'est plus.
Quelques jours, huit ou dix
peut-être, se sont écoulés depuis
le moment où, dépouillée de
son linceul, l'épouse du christ
s'en est allée au champ où l'on
repose.

Ce matin-là, la supérieure est
embarrassée; sa caisse est vide
et il faut du pain. Problème
cruel souvent posé! Si elle al-
lait à la boîte aux lettres? Qui
sait? Justement, il y a un pli.

La supérieure ouvre et lit:

ADMINISTRATION
de l'enregistrement
et ses domaines
Madame la supérieure des
petites sœurs des pauvres est
invitée à verser à la caisse des
domaines, la somme de mille
six cent soixante-six francs soix-
ante-six centimes montant du
droit d'accroissement pour la
part disponible par suite du dé-
cès de la sœur X.

Le Directeur,
(Signature illisible.)
Canailles, va!

JEAN DES TOURNELLES.

SPRING TAILOR JACKETS AND
GOWNS FOR LADIES.

For Spring wear, the Norfolk jacket
will again be the favorite, being used as
a distinct garment, or as a component
of tailor costumes. In these jackets, the
three Box pleats, to conform with the
present taste, are made both back and
front, to fall below the belt in a full
short skirt style, thus producing the
flaring effect which is so much sought
after. When they are made up of cloth
for wear with various gowns silk is ge-
nerally used for the belt. It is asserted
that sleeves will be as large as ever, if
not larger. As for skirts they are more
and more flaring at the bottom, show-
ing the gradual widening from the hips
to the foot. From London the new tailor
gowns for Spring have double breas-
ted blouse waists without fullness at
the neck, but very much gathered all
around at the waist. Light tweeds and
cloths are very popular for all kinds of
Spring costumes, including bicycle
suits. The McDowell Fashion Journals
at hand contain many novelties of the
season and furnish further assistance to
their readers they offer special patterns
of the latest and most practical styles.
These patterns may be secured by
means of coupons at exceedingly mode-
rate prices, and for the accommodation of
the public they are reproduced in cata-
logue form. This catalogue may be so-
cured by applying directly to Messrs. A
McDowell & Co., 4 W. 14th St., N. Y.,
closing 25cts. "La Mode de Paris"
and "Paris Album of Fashion" are the
leading Fashion Magazines. They cost
\$50 each for a year's subscription, or
35 cents per copy. "The French Dress
Maker" is always the great favorite
among professional as well as amateur
dressmakers. It costs 3.00 per annum,
or 30cts. a copy. "Ma Mode," a Maga-
zine of unsurpassed popularity is only
1.50 a year, or 15cts a copy. If you are
unable to procure either of these four
papers from your newsdealer do not take
any substitute from him, but apply by
mail directly to Messrs McDowell & Co.
4 West 14th Street, New York

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in
**DRY GOODS,
HARDWARE,
BOOTS & SHOES,
FINE**

**GROCERIES
And Fishing
Supplies.**

at TIGNISH and
ALBERTON.

Again place before their
customers an entirely new
and complete stock in the se-
veral lines above mentioned.
Great care has been devoted
to buying in best markets and
to a careful selection to meet
the wants of the trade.

DRESS GOODS!

A varied assortment of
cashmères, Serges, Whip-
cords, Tweeds with all neces-
sary trimmings of latest fash-
ion to match. Millinery in
great variety. Cloths in
Scotch and Canadian Tweeds
Worsted, Doeskins &c.
COTTON GOODS of all
kinds and variety from pound
patches to No. 10 sail Duck,

BOOTS & SHOES

Believing that warm dry
feet are conducive to health,
extending the lives of their
customers thus securing to
them a longer term of pa-
tronage, they have exercised
extraordinary care in pro-
viding foot wear; Secure
early some of these life pre-
servers in Overshoes, Snow-
Excluders, Manitebas, Over-
alls and Stockings.

READY MADE CLOTHING

Always on hand a large va-
riety of suits, Overcoats,
Usters, Underclothing &c.
Also a Tailorshop in full
blast where wedding suits
are now being turned out
daily.

GROCERIES

Everything in this line has
been purchased to meet the
hard times; the very best for
least possible money. TEA
of exceedingly good strength
and fine flavor was secured
in China and on the Pacific
Steamers before the war ad-
vanced price 3c to 5c per
pound. MOLASSES; they
have the right article this
time and at bottom prices.

FLOUR

The celebrated brands
Howard, Phoenix, Maple
Leaf &c. are offered at
prices never before thought
of in this market.

FARMERS

They want this season a
large quantity of beef and
mutton for canning purposes.
For Pork and Oats the high-
est market prices will be
paid.

Oct 25th 1894